



VOL. VI, No 1

PETT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 3 JANVIER 1898

SOUVENIRS D'ENFANCE

Qu'ils sont beaux les jours de l'enfance,
Et comme ils passent vite !
De notre fragile existence
Ils sont le fragile ornement.

Ce sont des roses passagères
Qui n'embaument que le réveil,
Et dont les corolles légères
Pendont aux rayons du soleil.

Ce sont les gouttes de rosée,
Diamants aux splendides feux,
Dont la prairie est irisée
Quand luit un matin radieux :

A peine le jour dans l'espace
A-t-il posé son pied vainqueur,
La gloire du gazon s'efface
Devant sa brûlante splendeur.

Les enfants parlent un langage
Qu'on dirait au ciel emprunté,
Et donnent, dans leur doux ramage,
Des ailes à la vérité.

Pour désigner le jour splendide
Où la crèche se fait autel,
Ils gardent notre mot candide,
Et disent : *le jour de Noël.*

Mais pour nommer à leur manière
La nuit d'avant ce jour ami,
La grande nuit où leur paupière
A peine se ferme à demi ;

Où, soupirant après cette heure
À laquelle Jésus est né,
Tout le monde en chaque demeure
Attend que minuit ait sonné ;

Cette nuit où la vieille église
Invite l'enfant du hameau
À venir voir, malgré la bise,
Comme l'Enfant-Jésus est beau :

Pour peindre d'un seul trait de flamme
Tant de l'honneur qui vient ou fuit,
Ils résumant toute leur âme,
Et disent que *c'est la nuit.*

Et le jour même que terminée
Cette nuit d'aspect solennel,
Le jour que nous, race mesquine,
Nous nommons *veille de Noël ;*

Les enfants, peuple poétique,
Lui font un nom délicieux :
Jour de la minuit. C'est logique
En même temps que gracieux.

Ce jour-là n'étant qu'une aurore
Dont la nuit suivante est le jour,
Au seul soleil que l'on adore
Ne doit-il pas faire sa cour ?

Et c'est bien ainsi que moi-même
Aux jours d'enfance je parlais.
Langue dé-apprise je t'aime !
Et veux te le dire à jamais.

DERFLA.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE III

Période des missions

(Suite)

“ Quatre ailes, écrivait-il encore, soutiennent le missionnaire montagnais : *la grâce, l'amour de Dieu, la crainte de Dieu, et le zèle des âmes.*”

Le zèle du saint missionnaire, pour comble d'épreuves, n'était pas toujours loué par tous les Pères Jésuites du Canada. Plusieurs le trouvaient intempestif, inutile au moins. Les Français trouvaient

encore plus à redire, et le comte de Frontenac alla jusqu'à lui susciter des ennuis et l'obligea de se munir d'un passeport. C'était une mesquine innovation du gouverneur ; mais le P. de Crépénil s'y soumit et continua de répandre la Foi, la civilisation et l'amour de la France parmi ces peuplades qu'une politique à courte vue voulait priver de tant de bienfaits. Là sans doute comme chez plusieurs autres peuplades, l'œuvre des missionnaires empêchait les traiteurs de dépouiller librement les pauvres sauvages après les avoir dégradés par l'ivrognerie.

En 1676, le P. de Crépénil bâtit une chapelle à Chicoutimi et une autre au lac Saint-Jean, à Métabetchouane. Y avait-il à ces deux endroits des Postes ou résidences des officiers de la Compagnie qui alors possédait le privilège du trafic en ces régions ? Nous le pensons. Ces Postes étaient établis partout où se réunissaient les sauvages et ils devenaient un centre d'attraction. Le nombre des Nations qui s'y donnaient rendez-vous variait suivant les avantages que l'on comptait y rencontrer et la facilité des communications.

Le Poste de Métabetchouane exista sans doute avant celui de Chicoutimi, car il est certain que les Compagnies locataires des Postes du Roi n'aimaient pas établir leurs comptoirs sur le littoral où les contrebandiers pourraient leur faire concurrence.

(A suivre)

LIVIVUS.